



PETITE SOLANGE

UN FILM D'AXELLE ROPERT



PETITE SOLANGE

Un film d'Axelle Ropert

Avec Jade Springer, Léa Drucker, Philippe Katerine, Grégoire Montana

Durée : 85 min

Sortie : 2 février 2022

Download photos / Press server: <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1204>

RELATIONS MEDIA
Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82

DISTRIBUTION
FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

LOGLINE

Lorsque ses parents menacent de divorcer, le monde de la petite Solange est bouleversé. Que peut faire l'adolescente pour résoudre le problème ? Un drame qui donne un nouveau souffle au genre en le regardant à travers les yeux sensibles d'un enfant.

SYNOPSIS

Solange a 14 ans. C'est une toute jeune adolescente d'aujourd'hui, pleine de vie et de curiosité pour l'avenir, avec quelque chose de spécial : elle est sentimentale à l'excès, et adore ses parents.

Un jour, ses parents se disputent, se fâchent, commencent à s'éloigner – la mésentente surgit. Tandis que l'ombre du divorce se précise, Solange voit son monde se fissurer. Alors elle va s'inquiéter, réagir, souffrir, combattre, bref y croire encore.

C'est l'histoire d'une jeune ado trop tendre qui voudrait une chose impossible : que l'amour jamais ne s'arrête.



ENTRETIEN AVEC AXELLE ROPERT

Pourquoi faire un mélo aujourd'hui ?

Je vais beaucoup au cinéma, et il me semble que les films « à grands sentiments déchirants » sont un peu délaissés par les réalisateurs, comme si les sentiments étaient preuve de « naïveté », alors qu'il y en avait beaucoup dans les années 50 par exemple... Moi, j'adore pleurer au cinéma, je dirais même que j'ai un sentiment de « reconnaissance » quand ça m'arrive, comme si le mélo nous faisait nous redécouvrir comme « êtres sensibles » ... Alors je me suis lancée avec cette ambition : couche par couche, gratter la carapace adulte et mettre à nu la part démoniaque, fragile et enfantine qui reste en nous... Et faire un film aussi tendre que cruel, aussi vibrant que tenace dans sa façon de fouiller les blessures oubliées...

Il y a aussi un sujet qui est à l'origine du film... ?

Oui, un sujet qui me tient énormément à cœur : le divorce, mais raconté du point de vue de l'enfant, et non pas celui des parents. Je fais partie d'une génération, celle des enfants-adolescents des années 80, où les parents se sont mis à divorcer en masse, un vrai phénomène sociologique. Nos grands-parents restaient ensemble pour la vie, nos parents se séparaient... Je fais partie de cette génération à qui cette vraie « rupture » est arrivée, rupture qui fait des histoires familiales très différentes de celles du modèle d'avant. Je suis une enfant de divorcés (même si *Petite Solange* n'est pas du tout autobiographique), et ça m'a passionnée de raconter cette histoire qui n'a quasiment pas été montrée au cinéma : quels effets produit le divorce sur un enfant... C'est un sujet dont la richesse me paraît méconnue, voire méprisée.

Comment en êtes-vous arrivée à identifier justement ces conséquences en dehors de votre expérience personnelle ?

Ça ne m'intéressait pas du tout de raconter mon histoire, moi j'aime la fiction ! Quand j'écrivais mon film, j'ai découvert l'existence de nombreux forums où des enfants de parents divorcés, devenus adultes, partageaient leur expérience. C'était très émouvant de comprendre que, quelles que soient les classes sociales, les mêmes traumatismes d'abandon, de rupture d'un monde, de destruction, de tristesse, perdurent, même à l'âge adulte. Bizarrement c'est assez méconnu, pourtant, la fin de l'amour familial est un thème immense, et délicat à écrire, car un des enjeux était de ne surtout pas faire un film culpabilisateur envers les parents...

Filmer une séparation est impossible sans a priori filmer la violence entre les parents. Quels ont été vos choix de mise en scène afin que l'intensité de la relation des parents ne prenne pas le pas sur l'intensité du chagrin de Solange ?

J'ai choisi de ne jamais filmer frontalement et au premier plan, de dispute entre les parents, et encore moins les cris. Cette violence est toujours, autant à l'image qu'au son, vue de façon latérale, à travers des miroirs, des seuils de portes... De même, tout est entendu de loin, par bribes. Cela correspond aussi au monde des enfants. Les enfants, quand ils sentent qu'il y a des drames qui arrivent, ils le comprennent en se comportant comme des petits espions, ils sont en alerte pour capter des informations qui leurs parviennent indirectement. Le monde devient chargé de signes qu'il faut interpréter. Visuellement, c'est très intéressant et riche à filmer. Mais d'une manière générale, chaque scène a été l'objet d'un grand souci de mise en scène...

Solange est une adolescente très particulière, candide, tendre, sans défense, elle ne s'énerve jamais, est-ce vraiment une jeune fille d'aujourd'hui ?

Mais bien sûr qu'elle est totalement « 2021 » ! On a une vision un peu faussée des adolescents car le cinéma de ces dernières années a beaucoup privilégié les ados naturalistes, taiseux, agressifs,

hérissés... Moi je voulais raconter une très jeune fille aimante, aimante à en perdre la raison... Rien ne me déchire plus dans la vie que les gens très tendres dont on sent qu'ils vont se fracasser contre le mur implacable du réel.

Et il me semble qu'il y a une grande trajectoire de Solange dans le film : de la candeur lumineuse du début à la noirceur finale... Je voulais raconter ça : la perte brutale de l'innocence, l'entrée dans l'âge adulte qui passe forcément par l'apprentissage de la dureté. Je ne sais pas si *Petite Solange* est un film tendre, c'est un film assez violent en fin de compte je crois, qui avance masqué – à chacun de dire ce qu'il y a derrière le masque. D'ailleurs, les spectateurs se font tous « leur version » de la scène finale dans le jardin, certains la trouvent tendre et lumineuse, d'autres très dure et noire... C'est très intéressant.

La musique embrasse également totalement le personnage de Solange. Peut-on dire qu'il s'agit-là de votre film le plus musical ?

Le mélo est intrinsèquement lié à la musique, c'est sûrement aussi pour ça que j'ai eu envie d'en faire un, j'écoute énormément de musique dans la vie, de la pop et du rock. J'ai écrit *Petite Solange* en écoutant beaucoup d'airs, je cherchais cette qualité propre à la musique : faire venir les larmes en très peu de temps, chose impossible en littérature ou poésie par exemple. J'ai créé une réserve de chansons modèles, du côté des Beach Boys, de Danny Kaye, Procol Harum, Daniel Johnston, Mark Hollis, Townes Van Zandt, des chansons élogiques et déchirantes qui sont la BO cachée du film... Et j'ai travaillé très tôt très en amont avec le compositeur qui a été un partenaire indispensable, Benjamin Esdraffo. Avec un modèle en particulier : *White dog*, de Samuel Fuller (1981). J'ai une passion pour ce film. La bande originale, pourtant signée d'Ennio Morricone, est peu connue, mais elle est extraordinaire, elle projette des sons poignants, volontairement monotones, qui montent en puissance avant d'étrangement décélérer. C'est une mélodie douloureuse et angoissée très unique.

Comment avez-vous casté Jade Springer, qui joue le rôle de *Petite Solange* ?

Avec la directrice de casting, Joanna Grudzinska, nous nous étions données des références, des modèles. On voulait retrouver les énergies à la fois irréductibles et mélancoliques de Jean-Pierre Léaud dans *Les quatre cents coups* de François Truffaut, et de Charlotte Gainsbourg dans *L'effrontée* de Claude Miller, que j'avais découvert à sa sortie et que j'avais adoré. Je me souviens avoir vu par hasard peu de temps après la sortie du film Charlotte Gainsbourg dans le métro, et j'avais été frappée par sa longue silhouette pensive et repliée.

C'était un casting compliqué, car le jeu dit « naturel » ne m'intéresse pas du tout, j'aime les acteurs qui jouent vraiment, qui font devant nos yeux éberlués des propositions, bonnes ou fausses, mais avec un côté « coup de dé ». Est-ce qu'une ado de 14 ans allait être capable de ça ? Je ne raconterai pas trop comment nous avons choisi Jade, car c'est entre elle et nous, mais je peux juste dire qu'elle a « remporté » au final le rôle sur une épreuve de jeu musicale : chanter a capella *Mon Amie la Rose* de Françoise Hardy. Elle l'a fait, on n'a pas commenté et on lui a dit que c'était bon ! Jade dans le film est comme un livre ouvert, mais qui reste en partie indéchiffrable. C'est une jeune fille et une actrice assez unique je trouve.

Comment avez-vous eu l'idée de composer ce couple Léa Drucker/Philippe Katherine ? Selon quelles harmonies, physique et morale ?

La famille de Solange est une famille presque standard, universelle. Les parents forment un couple aux raisonnements volontairement carrés et assez classiques quand il s'agit de leur vie avec leurs enfants, avec des métiers certes séduisants mais sans éclat dans le fond – surtout pas un milieu chic ou particulier ! Et donc il fallait des acteurs qui à la fois incarnent cette quotidienneté et qui en même temps aient du piquant. Léa Drucker possède cette finesse, cette drôlerie, cette fantaisie intelligente. Philippe Katherine a naturellement quelque chose de très aimant avec les enfants, filmer l'amour d'un père pour sa fille me paraissait évident avec lui. Et contrario, il a introduit par moment une forme de dureté dans son personnage, inattendue, mais qui corse les situations...

***Petite Solange* se déroule à Nantes. Une ville qui n'a rien d'anodin cinématographiquement. Pourquoi ?**

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas du tout lié à Jaques Demy ! La grande référence cinématographique de *Petite Solange* se trouve plutôt du côté de *Les quatre cents coups* de François Truffaut. Ce n'est donc en rien l'univers merveilleux de Demy, mais plutôt l'âpreté paradoxalement rocambolesque du récit de Truffaut, celle d'un enfant livré à lui-même dans la grande ville, un personnage qui traverse le périmètre de son quartier comme il traverserait le monde entier. Nantes possède une géographie parfaite pour cela. Cette ville donne de l'air, de l'ampleur à mon histoire qui est très psychologique, très intimiste, sans être aucunement pour autant un huis clos. C'est une ville assez grande et moderne où l'on peut se réfugier de façon anonyme, se perdre, marcher seule, au milieu de la foule. C'est aussi un territoire d'ouverture grâce à la mer dont le paysage rend tout possible, tout dégagé. *Petite Solange* est une histoire qui respire, elle possède une part lumineuse, avec une mise en scène qui se déploie. Le monde extérieur y a sa part, il influence en permanence les destins.

Il y a aussi une autre référence géographique : l'Italie. Pourquoi ?

Parce l'Italie est la patrie naturelle du mélo ! L'autre film source de *Petite Solange*, c'est *L'Incompris* de Luigi Comencini, dont on voit une affiche dans le film. Il y a quelque chose autour de la lumière, la cruauté, le lyrisme d'une certaine musique italienne, et aussi la douceur de l'accomplissement implacable du cours des choses. Le fil italien me permettait de créer une filiation, et d'apporter une couleur détonante, quelque chose qui emporte quand on pense au sentiment. Quelque chose d'intense aussi, qui peut, là encore, répondre à l'idée de ce qui fait rêver une jeune fille de quatorze ans tout en intériorité.

Le mot de la fin?

Il y a quelques jours, j'ai assisté à un spectacle de chorale dans une école. Pendant que les enfants chantaient joyeusement, une petite fille s'est mise à pleurer silencieusement, les larmes coulaient sur ses joues, elle pleurait de manière irrépissable tout en chantant, très calme, très professionnelle. Je ne comprenais pas pourquoi. Je me suis retournée, et j'ai vu sa mère arriver (elle était très en retard) : grand sourire sur le visage de la petite fille, visage dur et sans pitié de la mère. Douleur, tendresse, dureté. Cette scène n'est pas dans *Petite Solange*, elle pourrait y être, je la mettrai coûte que coûte dans un autre film.





LISTE ARTISTIQUE

Solange **Jade SPRINGER**
 Aurelia **Léa DRUCKER**
 Antoine **Philippe KATERINE**
 Romain **Grégoire MONTANA-HAROCHÉ**
 Gina **Chloé ASTOR**

LISTE TECHNIQUE

Scénario Axelle ROPERT
Image Sebastien BUCHMANN
Prise de son et mixage Laurent GABIOT
Assistante mise en scène Julie GOUET
Décors Valentine GAUTHIER FELL
Costumes Delphine CAPOSSELA
Montage image Heloïse PELLOQUET
Montage son Claire-Anne LARGERON
 Rosalie REVOYRE
Direction de production Julia MARAVAL
Post-production Katia KHAZAK
Musique originale Benjamin ESDRAFFO
Produit par Charlotte VINCENT – Aurora Films
Ventes internationales MK2 Films

Avec la participation de CINE + - En association avec CINECAP 4 et CINEMAGE 15 –
 Avec le soutien de la REGION ILE DE FRANCE, la REGION DES PAYS DE LA LOIRE
 et du CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE -
 Développé avec le soutien de CINECAP 3 développement et CINEAXE développement